

Dis-moi qui tu chantes...

L'animation socioculturelle flirte avec le politique parfois avec l'artistique.

On retrouve des ateliers artistiques qui ont ceci de spécifique d'être sur des processus de création collective s'apparentant à des démarches d'éducation permanente.

On retrouve aussi des projets socioculturels dans lesquels l'animateur s'est emparé d'un outil artistique en soutien à son action.

Quelle que soit l'option prise, le postulat de ces animateurs est de considérer l'oeuvre artistique comme un des chemins d'accès au politique. Avec "leurs publics" ils mènent un travail d'analyse critique, de réflexivité collective. Ils démontent les mécanismes de subordination du pouvoir de l'homme, de la femme, du marché, des médias, de l'argent,

de l'amour, des religions, ...

Et puis, parfois, ils s'arrêtent et s'interrogent : en quoi, comment, à quel moment et sous quelles conditions l'outil audiovisuel, le théâtre-action ou le slam peut-il venir en soutien à mon action ? Ils sont à l'affût.

Et la chanson ? Serait-elle un de ces outils ? La chanson politique ? Qu'en est-il aujourd'hui ?

Je rencontre Aline Dhavré¹ à qui je pose la question. Elle me parle alors de poésie l'associant à la chanson par une histoire commune, par la légèreté des moyens techniques mis en oeuvre : un crayon, un papier, une voix, par le côté "voyageur" de ces formes artistiques.

Elle a ses coups de gueule. Alors que les

autres arts demandent essentiellement des moyens de production, un travail d'équipe, des infrastructures et des moyens financiers, la chanson et la poésie ont surtout besoin de moyens de diffusion.

Elle a ses coups de coeur aussi. Le slam a aussi à voir avec les ménestrels du moyen-âge. Elle a un point de vue sur l'histoire de la chanson liant transformations sociales et mutations technologiques.

Elle accepte d'écrire.

1. <http://www.alinedhavre.org>

Dossier coordonné par Claire FREDERIC
Réalisé par Aline DHAVRE
secouezvouslesidees@cesep.be

Articulations n°48

Articulations est un dossier composé d'interviews, d'analyses contribuant aux débats traversant l'actualité politique, sociale, culturelle et économique.

Des points de vue contradictoires d'acteurs ou d'observateurs impliqués de près qui permettent à chacun de se forger ses propres convictions et de se mêler de ces questions qui nous concernent tous.

Toutes nos analyses sont disponibles sur le site **www.cesep.be**

Votre avis : secouezvouslesidees@cesep.be

Dis-moi qui tu chantes...

Par quel bout le prendre ?

Quand, comment et pourquoi la poésie et la chanson se sont-elles dissociées. Quand, pourquoi et comment se sont-elles retrouvées. C'est cette question qui a enclenché ma réflexion. Comment et pourquoi la poésie, art populaire et d'expression directe, commun à toutes les civilisations, est-elle devenue, dans nos sociétés une expression élitiste transmise essentiellement par écrit, au point que le monde de la poésie écrite regarde d'un peu haut celui de la poésie chantée. Quels sont les liens tissés, détissés puis retissés entre la poésie et son expression chantée. Pour quelles raisons, dans quels contextes ces changements se sont-ils produits ?

Il fallait se pencher sur l'Histoire pour le comprendre, et la question qui pouvait sembler anodine m'a entraînée vers une lecture de plus en plus riche de découvertes. A commencer par le constat que les modifications des expressions populaires sont intriquées aux mutations technologiques et aux changements politiques qu'ils entraînent. Chaque évolution engage de nouvelles pratiques artistiques, les contenus et les formes évoluent. Pourtant, le fil tendu entre les générations ne se rompt pas, c'est ce fil qui nous servira de guide pour remonter des lointaines origines jusqu'au slam et autre chanson d'aujourd'hui.

J'ai donc cherché ce chant qui prend sa source hors des contingences des temps et des modes mais au fond de l'humain qui veut dire et se dire. La poésie ne vient pas des nuages mais des êtres incarnés qui voient le monde et y sont pris. Là réside la beauté des cris et des chuchotements de l'émotion intimement liée à la pensée, de la musique enchevêtrée de mots. Car c'est l'essence de la chanson ancrée dans les réalités du monde depuis et toujours et dans toutes les civilisations.

Mais où est ce chant aujourd'hui dans notre société ?

Lorsque les éditeurs croient plus important de produire des bénéfices pour leurs actionnaires plutôt que de participer à la beauté du monde, lorsque le critère d'universalité est jugé à l'aune de la diffusion et la vente rapide des objets produits et non au long creusement qui trouve l'essentiel dans le cœur,

l'esprit et la sensibilité des gens. Alors, les chants des hommes en sont réduits aux catacombes.

Si au long de l'histoire, les œuvres furent marquées par la rareté et la diversité, notre époque est marquée par la surabondance et le formatage. C'est de toute évidence la traduction dans le domaine de l'expression artistique des évolutions technologiques qui ont permis la reproduction à grande échelle d'objets identiques.

Le statut de l'artiste, lui aussi est dépendant du contexte économique et social et il n'est pas surprenant de le voir aujourd'hui en question, dans une période de choix cruciaux pour nos sociétés. Période où sans doute, il est intéressant pour les pouvoirs de diviser et d'organiser la méfiance entre les diverses composantes de la société, mais peut-être aussi de réduire la parole critique...

Nous serons aussi amenés à nous questionner sur l'engagement.

Une blague courait parmi les chanteurs dans les années 70 : à savoir que les chanteurs engagés n'avaient pas beaucoup d'engagements. Ce n'était pas tout à fait exact, car deux circuits fonctionnaient en parallèle, le " commercial " et " le culturel " dans lequel la chanson politique ou plus largement sociale était très prisée. Entre ces deux systèmes de diffusion, il existait peu de passerelles et peu de transfuges. Ce fut dans les années 80 que s'organisa la confusion entre les deux circuits.

Personnellement, cette question de l'engagement me laisse perplexe, car, s'il est important de constater que beaucoup de chansons qui ont traversé les siècles ont partie liée avec un contenu politique ou une révolte sociale, je ne crois pas connaître d'auteur de chanson qui n'ait exploité qu'une seule veine de contenu, et ces chansons qui ont traversé les temps, ne sont pas forcément celles que les auteurs considéraient comme leur chef-d'œuvre. On pourrait en conclure que les chansons qui nous parviennent le sont pour deux raisons essentielles, le mode de diffusion dont elles ont pu profiter et, pour les chansons sociales, l'identification de certaines couches sociales ou groupes militants à leur contenu qui en a fait les " manifestes " d'une lutte ou des chansons de ralliement. Mais ce dont je suis sûre c'est que prendre sa plume pour écrire, fabriquer une chanson, monter sur une scène ou un podium engage celles et ceux qui en prennent le risque.

La chanson vient du fond des âges.

La langue française est formée d'un substrat de langue gauloise et de latin qui se côtoient jusqu'au 6^e siècle. Une fusion longue et lente enrichie par la langue des francs, le francique, qui lui laissera son nom. Elle vivra par la suite de nombreuses évolutions de vocabulaire, de prononciation ou de syntaxe, des particularités régionales et de nombreux accents. Le gaulois sera parlé jusqu'au 9^e siècle dans quelques régions. Quant au latin, il restera la langue écrite, celle des échanges intellectuels, diplomatiques et juridiques jusqu'au cœur de la Renaissance, alors que le français, comme les autres langues locales est, par excellence, la langue de la poésie, de la chanson, des ballades. La langue du peuple.

Le premier texte en français qui nous soit parvenu est " La Cantilène de sainte Eulalie " (vers 880). La plus célèbre et grande œuvre écrite en français à cette époque est " la Chanson de Roland " (vers 1080)
Deux chansons !

... La chanson et la poésie arrivent bras dessus, bras dessous, du fond des âges et de partout. Elles suivent des règles de prosodie, de métrique, de rimes et d'assonances dont le but est d'aider la mémoire et l'expression orale : le rythme conditionne le débit, la scansion conditionne le sens : la synthèse de ces deux éléments conditionne la mélodie.

Cette cuisine étrange produit une magie dont nous avons tous fait l'expérience : une harmonie profonde qui unifie pour quelques instants nos émotions et notre raison et enrichit notre conscience, notre connaissance, notre compréhension du monde et de nous-mêmes.

Au cœur du Moyen-âge, les trouvères et les troubadours, deux noms pour désigner la même fonction au nord et au sud de la Loire, sont des érudits, issus de l'aristocratie ou éduqués parmi elle. Ils sont au service d'un seigneur. Parce qu'ils les ont écrites, leurs chansons sont arrivées jusqu'à nous. Ils chantaient leurs œuvres dans les fêtes et les banquets à la gloire des puissants ou en l'honneur de leurs dames (la poésie courtoise). Leurs chansons racontent également, souvent sous forme de fables, des histoires qui concernent l'actualité et dont les auditeurs peuvent comprendre le langage codé.

Pendant ce temps, ménestrels (ménestriers dans le nord), jongleurs et baladins qui sont des comédiens, musiciens, chanteurs et conteurs itinérants, issus de la classe populaire se promènent. Ils sont comme le sang dans les artères du monde qui transmettent les nouvelles d'actualité et la mémoire de l'histoire, le discours moral et la transgression, la nouveauté et la tradition. Ils animent les fêtes populaires et les marchés et vivent de la générosité de leurs hôtes temporaires ou de mendicité.

A une époque où peu de gens savent lire, où les journaux n'existent pas encore, ils sont le vecteur de la communication sociale. Les ménestrels assurent également la transmission des chansons des trouvères et des troubadours, dont ils reprennent les compositions. Leurs chansons, leurs " dits ", leurs poèmes, souvent satiriques, moquent les travers de leurs contemporains.

Ils improvisent sur des musiques connues, pour raconter les dernières nouvelles politiques, conter des anecdotes et faits divers glanés dans les villages ou la cour des châteaux, ou parodier les écrits des poètes officiels.

Le plus connu d'entre eux est Rutebeuf (1230 - 1285) qui rompt avec la tradition de la poésie courtoise (et courtesane) et construit une œuvre satirique et polémique. Les poèmes de Rutebeuf ont inspiré quelques grands auteurs de la chanson contemporaine et Georges Brassens ou Léo Ferré ont mis plusieurs de ses textes en musique.

Un monde tout nouveau ?

Le quinzième siècle est marqué par une invention technique révolutionnaire : l'imprimerie, et une découverte géographique majeure : le continent américain. Ces deux réalités vont totalement modifier la vision du monde pour les siècles à venir.

L'imprimerie donne accès aux textes antiques et aux textes sacrés à un nombre croissant de lecteurs. Elle favorise la diffusion des œuvres des philosophes et des écrivains contemporains. Ce bouillonnement intellectuel provoque la naissance d'idées moins soumises, voire insoumises à l'autorité religieuse et l'émergence progressive de la pensée scientifique qui a engendré les découvertes des temps modernes.

La poésie et la chanson s'éloignent

Si la chanson, art populaire et de transmission directe continue sa route, la poésie " savante " s'en détache peu à peu pour entrer dans les livres réservés à l'élite.

Les deux modes d'expression poursuivront peu à peu des aventures différentes, la poésie étant reconnue comme un des Beaux-Arts, et la chanson considérée comme une expression populaire sans grande valeur.

L'imprimerie sert pourtant aussi à la diffusion de la chanson : on imprima des chansonniers, et autres " petits formats ", les textes et les partitions des chansons.

Liberté, égalité, fraternité

Voilà bien des idées nouvelles produites par la lente gestation des idées qui, de Galilée à Grotius, de Locke à Bayle amena le 18^e siècle des Voltaire, Rousseau ou Condorcet. C'est dans les siècles obscurs que sont nées les Lumières qui éclairèrent les " Temps Modernes ".

1. Historique ré-écrit à partir des panneaux explicatifs rédigés par Aline Dhavré pour l'exposition "Les chants des hommes" - Maison du Livre - 2008

Au milieu de ce siècle, si les classes intellectuelles et bourgeoises revendiquent la liberté de pensée ou de circulation des personnes et des biens, les couches populaires des villes sont davantage préoccupées par la détérioration de leurs conditions de vie. Mais tous s'insurgent contre le pouvoir des monarchies absolues. Dans les campagnes, l'aristocratie, privée du pouvoir par les monarques, exploitée par les Fermiers généraux, cherche une issue en s'accrochant à des privilèges féodaux tombés en désuétude. Derniers maillons de la société rurale, exténués par la pauvreté, les paysans réclameront l'abolition des privilèges pour soulager leur misère.

Les mentalités comme les circonstances sont à présent mûres pour une profonde réforme de l'Etat, un changement de régime, une révolution. Cette révolution, certes, ne donnera pas le pouvoir au peuple. Cependant, à l'obéissance du sujet commence à s'opposer l'idée des droits du citoyen. Mais on est encore à des lieues du suffrage universel et à deux siècles de l'entrée des femmes en politique, alors qu'elles ont participé aux luttes...

Les chansonniers racontent les événements, souvent en parodiant les chansons des spectacles de la Cour. Ils sont le journal, la gazette quotidienne. Alors qu'ils sont pourchassés par la police, leurs chansons et les célèbres "mazarinades", chansons et poèmes pamphlétaires contre Mazarin et autres puissants, font le tour des cabarets et se répandent dans les rues et les marchés. Il arrive que les textes soient placardés comme des dazibao dans les lieux publics ou distribués dans les rues sous formes de billets. Des dizaines de milliers de ces billets et affichettes se trouvent rassemblés à la bibliothèque "Mazarine" à Paris, et dans les bibliothèques de toutes les régions de France.

Le siècle des révolutions

S'il est celui des révolutions politiques dans la plupart des pays d'Europe, du passage des pouvoirs des classes aristocratiques aux classes bourgeoises et de la réorganisation des frontières des Etats, le 19ème siècle, est aussi celui d'une révolution industrielle et technologique sans précédent.

L'invention de la machine à vapeur, du chemin de fer, de l'automobile, du moteur à explosion, la mécanisation des travaux comme le filage ou le tissage et autres travaux traditionnels, entraîne une exploitation intensive des ressources naturelles d'énergie ainsi que la recherche de matières premières et de main-d'œuvre.

Cela se traduira par une modification totale des modes de vie des populations, un exode des villageois appauvris vers les villes et l'exploitation effrénée de l'homme par l'homme dénoncée par les communards, les anarchistes, et les philosophes Marx et Engels.

La guerre de 1870 fait comprendre "aux prolétaires de tous les pays" que les guerres ne les concernent pas, mais sont utiles aux puissants qui se partagent les ressources économiques. Mais les révoltes, écrasées dans le sang et la répression, ne trouveront pas d'issues politiques.

Les grands mouvements sociaux et la naissance des organisations de défense des travailleurs salariés préparent le siècle suivant qui verra l'exacerbation des nationalismes et du racisme, camouflage abominable d'une lutte des classes sans merci.

Les chantes des révoltes

Alors que le monde bourgeois se distrait ou s'encanaïlle au Caf'conc, le peuple trouve les chantes de ses révoltes et de sa condition : Pierre-Jean Béranger et Aristide Bruant, sans oublier Gaston Couté qui, s'il vagabonde sur les chemins de Beauce, revient déclamer ses poèmes dans les cabarets parisiens. Il vécut même un temps à Bruxelles où l'on se souvient qu'il se produisait dans un cabaret à Ixelles. Héritiers des ménestrels et des baladins, les chansonniers du 19ème, sont les témoins du temps, de l'actualité, des conditions de vie du peuple des villes et des campagnes, des saisonniers, des ouvriers industriels et agricoles, des cousettes, des prostituées, des enfants des rues. Ils témoignent aussi de la diversité de la langue parlée vivante et loin de l'académie, intègrent l'argot, les vocables et les accents locaux.

La mémoire vive ou la révolution du phonographe

Les dernières années du 19ème siècle voient l'invention du phonographe à lecture verticale (les cylindres) et du poste à galènes, ancêtre de la radio, qui sont à l'origine des nouveaux modes de communication du 20ème siècle.

Cette révolution technologique apporte une nouveauté inimaginable aux époques précédentes. Elle ne se contente pas comme l'imprimerie de restituer la pensée et ses formulations, ni le poème ou le texte et la partition des chansons à travers le temps et l'espace, elle restitue le son de la voix et de l'interprétation. Ce n'est plus simplement la culture du passé qui est conservée, mais comme un fragment du temps, la réalité sonore d'un moment qui nous parvient dans la magie de l'instant. Comme une vibration dont les ondes nous parviendraient encore.

C'était, au propre, un phénomène "inouï", dont nous mesurons difficilement l'impact aujourd'hui.

La chanson développe une veine réaliste dans la tradition de Bruant, et une autre fantaisiste. Comme à chaque génération, des chansonniers manient aussi l'ironie et la satire sociale.

Les cabarets restent le lieu d'expression des chansonniers, tandis que se développe le music hall, ces salles où se donnent des concerts mais qui, peu à peu, se transformeront en salles obscures où l'on projette les premiers films muets, puis parlant. Bientôt les chanteurs ne s'y produiront plus qu'en intermède.

La Culture au peuple

Les guerres mondiales

A peine né, le 20ème siècle est le théâtre de la première guerre mondiale et de la révolution russe.

Le plus important mouvement artistique de l'époque, le Surréalisme, né après la première guerre mondiale, est caractérisé par son opposition à toutes conventions sociales, logiques et morales. Rares sont les peintres et les poètes belges et français qui n'en aient pas fait partie ou n'en aient été influencés. Le réel semble à ces artistes si atroce qu'il faut le dépasser par le rêve.

Le monde aspire au changement, les artistes veulent en prendre leur part. Mais aucun parti ne correspondait exactement aux aspirations des surréalistes. Si André Breton critiquait l'engagement de Louis Aragon qui acceptait de soumettre son activité littéraire " à la discipline et au contrôle du parti communiste ", deux grands poètes, Robert Desnos et Paul Eluard suivirent Aragon dans cette voie pendant quelques années.

Condamnation de l'exploitation de l'Homme par l'Homme, du militarisme, de l'oppression coloniale, et bientôt du nazisme, dénonciation du pragmatisme de l'Union Soviétique, tels sont les thèmes d'une lutte que les surréalistes ont menée inlassablement.

Les fascismes et la deuxième guerre mondiale, plus atroce encore que la précédente, marquèrent à jamais toute une génération qui a produit parmi les plus beaux textes de la poésie française de ce siècle. Comme en écho à Alfred de Musset qui cent ans auparavant écrivait : " *les chants désespérés sont les chants les plus beaux* ".

L'âge d'or

Après 1945, l'Europe se réveille comme après un cauchemar, compte ses morts et verrouille l'avenir politique des deux côtés du " rideau de fer ". L'un sera soviétique, l'autre pas. La guerre froide installe en Europe une tension permanente. Le monde sait dorénavant que le pire est possible et ce n'est pas la course à l'armement nucléaire qui va le rassurer. La guerre froide a aussi pour résultat de geler, ou de rendre illisible la lutte des classes, même si des deux côtés du rideau de fer, les maîtres du monde économique doivent faire des concessions à leurs citoyens et camarades afin qu'ils croient vivre, de chaque côté du rideau, dans " le meilleur des mondes ". Une espérance se fait jour : quelques pays d'Europe s'assemblent pour créer le premier noyau d'une union européenne, dont l'objectif affiché est d'éviter que se recréent les conditions d'une guerre future.

Ce sont quelques décennies exceptionnelles dans l'Histoire que va vivre cette génération de l'après-guerre.

Ces années sont marquées par un constant progrès technologique et un réel progrès social : la prolongation de la durée de la scolarité en vue d'augmenter les chances de tous vers la promotion sociale, une prise en charge de la santé par les systèmes de sécurité sociale, l'instauration de la pension de vieillesse pour tous. Une croissance économique qui profite à tous, le boom de l'électro-ménager (dont se moquera Boris Vian). Le taux de chômage est voisin de zéro. Les hommes auraient-ils enfin décidé de se préoccuper les uns des autres ?

Une nouvelle génération de jeunes auteurs, compositeurs et interprètes voit le jour dans les cabarets de la rive gauche de la Seine à Paris. Ce sera cette génération qui, passionnée par l'écriture s'emparera des œuvres des poètes de la fin du 19ème et de la première partie du 20ème siècle, les mettra en musique et les interprétera. La poésie, enfin, retrouve la chanson, sa sœur perdue. Ces jeunes gens aussi sont de grands auteurs et mélodistes, ils vivront l'âge d'or de la chanson poétique, mais leurs propos critiques, insolents ou inconvenants feront qu'ils attendront la fin des années soixante pour être largement reconnus.

La chanson de Léo Ferré " l'âge d'or ", mise en musique par Jean Ferrat, résume à merveille l'idéalisme et l'espérance de cette époque, mais aussi la puissance poétique de son auteur, sa capacité à créer des images significatives et belles avec des mots simples. En voici le dernier couplet.

*Nous aurons la mer
A deux pas de l'étoile.
Les jours de grand vent,
Nous aurons l'hiver
Avec une cigale
Dans ses cheveux blancs.
Nous aurons l'amour
Dedans tous nos problèmes
Et tous les discours
Finiront par "je t'aime"
Vienne, vienne alors,
Vienne l'âge.*

On chante dans les cabarets, les boîtes de jazz et dans les music halls. La tradition se maintient aussi des spectacles de chansons dans les cafés et les restaurants.

La poésie écrite connaît un regain de publication et même une collection de poche " Poésie n°1 " se crée rassemblant les petits éditeurs et publiant des anthologies des œuvres tombées dans le domaine public. Même les grands éditeurs comme Gallimard s'y mettent et créent une collection de poche. Aragon, Eluard, Prévert paraîtront tous sous cette forme " démocratique ". La collection " Poètes d'aujourd'hui ", initiée par Pierre Seghers, met à l'honneur autant des poètes de l'écrit que des auteurs/compositeurs/interprètes.

Cela aussi participe de l'âge d'or, de la mise à la disposition du grand public des œuvres artistiques auparavant réservées à l'élite ou à l'univers scolaire.

Les enfants du baby-boom et de mai 68

Les enfants nés dans les années de l'immédiat après-guerre sont les enfants de l'espérance en un monde meilleur.

Mais ils n'ont pas quinze ans que les voilà confrontés eux aussi à la guerre. Oh des guerres lointaines qui portent des noms exotiques... Les pays colonisés d'Asie, puis d'Afrique réclament leur indépendance avec force. Et ils veulent bien la payer de leur sang car les puissances coloniales ne vont pas lâcher facilement leurs empires. Les jeunes gens sont donc enrôlés pour aller combattre en Algérie, en Corée, au Viet-Nam, au Mozambique ou en Angola. La durée des services militaires s'allonge.

Ces guerres-là, leur injustice et leurs atrocités révoltent la jeunesse qui ne désire pas assumer ces aventures guerrières auxquelles on veut la contraindre. Les mouvements d'opposition s'enclenchent à partir des intellectuels, dont Sartre ou Markus, et les premières agitations se manifestent sur les campus américains et à Paris. La fin des années 60 sera celle de la révolte des jeunes et de la prolifération d'idées nouvelles : l'égalité entre les sexes, la réduction du temps de travail, l'égalité des chances, l'écologie et les mouvements anti-nucléaire, le pacifisme, l'amour libre, le rejet des convenances sociales au profit d'une exigence de vérité dans les rapports humains aussi bien dans le cadre de l'enseignement que de l'entreprise ou des sentiments intimes.

Les mouvements de 68 sont davantage une révolution des mentalités que les prémices d'une révolution sociale. La note dominante des mouvements gauchistes est la lutte contre " les " impérialismes. Si les thèses marxistes restent le meilleur outil d'analyse des rapports sociaux, peu de monde, au fond, conteste la démocratie, c'est l'inverse : on en veut plus. Et plus d'égalité et plus de liberté.

Les idées de mai 68 n'ont pas fini de produire leurs effets. Les sociétés sont lentes à évoluer. Rendez-vous compte : 40 ans pour que l'écologie devienne un sujet de société pris en compte par tous et que les responsables enfin se demandent : que faire ?

Et la chanson ?

Elle poursuit son âge d'or, pour quelques années encore : tandis que Léo Ferré, Jean Ferrat ou Colette Magny s'offrent une nouvelle jeunesse, portés par la vague étudiante, une nouvelle génération de poètes arrive à l'âge adulte : leur intransigeance et leur idéalisme sont ceux de leurs contemporains. Ils traversent les modes, travaillent avec les musiciens de jazz, côtoient la vague folk et régionaliste et rencontrent un public enthousiaste dans les lieux les plus divers : " boîtes à chansons ", cabarets, festivals, fêtes militantes de toutes les causes, maisons des jeunes et de la culture. Et de quoi parlent-ils au fond ces poètes : de la force de la parole, des mots qui vont changer le monde, de la solidarité avec ceux qui s'insurgent contre les dernières dictatures, et aussi ils parlent d'eux-mêmes et à partir d'eux-mêmes. Leurs propos, qu'ils soient politiques ou intimes, sont assumés individuellement, chacun parle en son nom propre et non au nom d'un mouvement, d'un parti, d'une idéologie collective attitrée. Critique sociale, idéalisme et cynisme, utopie et propos désabusés, formes originales ou plus classiques, styles musicaux et utilisation d'instruments inhabituels se côtoient et se mélangent.

On chante dans les usines, les amphithéâtres, les nouveaux lieux tenus par des associations sur le mode du bénévolat et de la coopération, dans les

toutes récentes Maisons des jeunes et Maisons de la culture, initiées par les politiques de démocratisation culturelle. Mais le commerce de la musique est en effervescence : les firmes de disques engagent peu, les tourneurs disparaissent...

Les années 80 commencent...

Après le choc pétrolier des années 70, le monde capitaliste se restructure. Du point de vue technologique, l'ordinateur s'impose partout, l'automation se développe dans les usines et les bureaux, sous une forme encore lourde et imposante. Cependant, les emplois se font plus rares tandis que la productivité augmente et que les capitaux se concentrent. La fabrication de masse et la société de consommation battent leur plein. La jeunesse apprend à ses dépens que, plus que jamais, tout se vend et s'achète, que tout est concurrence et qu'il faut se battre pour " être le meilleur " !

Tandis que l'Occident est en crise, le bloc soviétique se fissure, la chute de l'empire soviétique est symbolisée par la destruction du mur de Berlin, en 89.

La décennie de l'autoproduction

Les chanteurs " à textes ", comme on les nomme alors, - car le mot poésie devient suspect (ringard, obsolète...) - de Claude Nougaro à Jacques Bertin, d'Anne Sylvestre à Ann Gaytan ou Claude Semal, se lancent dans l'autoproduction de leurs disques ou des productions collectives (Autour des Usines, Disque tu veux...), parfois avec le soutien des pouvoirs publics (Franc'amour en Belgique ou Le Chant du Monde en France).

Quelques très bons auteurs-interprètes arriveront à se maintenir au box office, ils sont l'exception qui confirme la règle, car même les plus grands se font vider de leur firme de disques.

Pendant une dizaine d'années, les radios libres, mais aussi les radios de service public permettront à la chanson vivante de maintenir le lien avec le public, d'exister, de bénéficier d'un " succès d'estime ".

Vers la fin des années 80, une nouveauté technologique viendra à nouveau bouleverser l'économie du disque et obligera les auto-producteurs à une nouvelle adaptation : le compact disc dit CD. La conversion se fera plus rapidement que ne l'espéraient le secteur commercial du disque et de la vente d'appareil de lecture. En quelques années, les vinyles passent au pilon ou tapissent les murs des jeunes chanteurs ruinés ! Ironie : d'autres que les artistes font aujourd'hui de petites fortunes avec les vieux vinyles devenus collectors.

Années 90, la fin d'un siècle

La dernière décennie du 20ème siècle vivra une nouvelle révolution technologique, la miniaturisation du matériel informatique, la naissance des ordinateurs personnels, puis des portables, la commercialisation du réseau Internet. La " puce électronique " permettra des applications de plus en plus individualisées qu'Internet mettra en réseau. Des systèmes de paiement au téléphone, tout le monde semble ravi d'être dorénavant branchable et débranchable à merci.

Côté chanson

... Pendant les années 90, la distance entre l'univers du disque commercial, les médias et la chanson poétique devient abyssale... C'est la traversée du désert. Entre Ferré, Brassens, Anne Sylvestre... et les " nouveaux chanteurs ", qu'ils donnent de la voix ou qu'ils chantent à peine, on dirait qu'il n'y a

personne... En 86, Claude Semal avait anticipé la situation en créant son " Ode à ma douche " : de crainte de se voir réduit à ne plus chanter que dans sa salle de bain, il eut l'idée provocatrice de l'amener sur la scène. Il est vrai que cette période voit triompher le hip hop et le rap sur d'autres scènes, et venir peu à peu le slam. La rencontre entre les genres de fous de la parole, rappeurs, slameurs et chanteurs " à textes ", n'est pas évidente. La sociologie des auteurs et des publics n'explique pas tout, mais elle est un des éléments qui permet une lecture de cette période où le cloisonnement fut presque total, et l'absence de visibilité de la chanson poétique dans les médias, presque absolue. Quant au rap il est traité comme un sujet de sociologie plus que comme un sujet de culture.

Un paysage explosé

Où en sommes-nous ?

Les années 2000 voient la généralisation de l'usage d'Internet et de l'informatique dans les entreprises et en privé. Sur le plan des entreprises, le dégraissage continue, puisque dorénavant, non seulement la fabrication des produits informatiques peut être délocalisée, mais des pans entiers de l'administration et de la comptabilités des entreprises, banques ou assurances peuvent être traités ailleurs.

En même temps, la naissance d'une multitude de moyens techniques, dont la qualité ne cesse d'augmenter, sont mis à la disposition des personnes privées : ordinateurs permettant de télécharger des fichiers sons complexes et de copier des CD, jusqu'au home studio permettant des enregistrements de qualité quasi professionnelle, sans compter la création de sons synthétiques qui peuvent faire illusion d'orchestre.

2000 et des poussières, c'est l'ère de la dispersion et de l'individualisation des moyens de production au point que chacun peut faire sa discothèque numérique, mais aussi sa musique, sa création, son CD et, via des espaces sur des sites gratuits, les offrir à la planète entière.

En même temps, et c'est un joli paradoxe, à travers le Rap, le slam et autre " chanson pas chantée ", la poésie revient en force. La nouvelle génération a réhabilité le mot et surtout la démarche des années 70 : les mots sont une force... Cette parole hante la rue, les places publiques, les cafés et finit par se faire ouvrir les portes des Centres culturels. Ce qui est intéressant là c'est que, ceux qui pratiquent ces modes d'expressions sont allés chercher leur public là où il était, en faisant fi de l'ignorance des milieux culturels ou de la critique.

Parallèlement, de jeunes chanteurs et chanteuses cherchent eux aussi la parole. Quels que soient les contenus, leur démarche se caractérise par la recherche de la perfection musicale, vocale, l'attitude en scène... Ils viennent avec un savoir-faire, encouragés et formés par les ateliers et stages multiples... Mais il est aussi fréquent que ces mises en voix, mises en espace et autres mises en scène nuisent à l'essentiel de la chanson : l'émotion.

Ils fabriquent eux aussi leurs CD et enregistrent " à la maison ".

Ils balancent leurs chansons sur la toile, cet espace d'expression de tous, mais où l'on n'est pas sûr, finalement de parler à quelqu'un. Ils sont orphelins de tout : de leurs aînés, des agents, des firmes de disques, des radios... mais, surtout des racines de leur art, et d'une tradition avec laquelle ils renouent sans le savoir...

La chanson poétique vivante se réfugie dans les petits lieux qui se créent un peu partout, dans des appartements, chez les organisateurs privés occasionnels... et ce qui se maintient encore des Centres culturels surtout s'ils sont stimulés par un parcours subventionné ! Il reste aussi quelques vitrines : les " festivals " qui prolifèrent eux aussi et les concours.

Mais le parcours du combattant à la recherche de dates où se produire, ou plutôt, s'auto-produire, avec l'espoir de toucher un public et de pouvoir partager avec les musiciens et les techniciens une petite recette, et de vendre quelques disques, rend les possibilités d'en faire un métier quasi nulles. De plus, la nécessité de faire sa propre réclame, de construire son réseau, de se faire supporter par des amis fausse la réalité. Chacun dans sa bulle, les auteurs interprètes ne sont plus confrontés à la critique, ni aux connaisseurs qui autrefois, via les émissions spécialisées formaient le public. Ils ne sont même plus confrontés aux organisateurs - en ce compris de nombreux Centres Culturels - qui pour la plupart n'engagent plus, ne programment plus, mais sous-louent leur espace et leur infrastructure. Il s'ensuit des prestations de qualité inégale, un paysage flou où tout se vaut. Réduit à l'auto-évaluation et à l'indulgence de son public, l'artiste ne s'interroge plus sur son utilité sociale et l'amateurisme fait loi.

Dans la chanson comme dans le slam ou le rap, les professionnels sont l'exception. Cela pose des questions intéressantes.

Le slam authentique se pratique sous forme de joutes oratoires, les textes sont pour la plupart improvisés. Les slameurs se répondent sur des thèmes d'actualités, politiques, sociaux ou personnels, on échange des points de vue, on les défend, on joue avec les mots et le public arbitre par ses réactions et son soutien à l'un ou l'autre. Peu à peu les soirées de slam se sont transformées en scènes ouvertes où les pointures plus ou moins reconnues du genre se succèdent sans liens et interprètent des textes élaborés et préparés. On ne se confronte plus, on défile. Dans le même esprit fleurissent aujourd'hui les scènes ouvertes de chansons. Ce sont des moments de rencontre, de partage du répertoire, d'échange entre musiciens et chanteurs, interprètes et auteurs-compositeurs. Le public y est d'autant plus enthousiaste qu'il est largement composé par ceux qui, à un moment

ou un à un autre, monteront sur scène. On y essaie de nouvelles chansons, on en écrit pour l'occasion, il y a là un univers, en effervescence parfois des mois à l'avance pour répéter, se trouver des complices et des comparses et être fins prêts le jour J. Il est difficile d'évaluer s'il s'agit d'un engouement passager ou si au contraire, de ces bouillons sortira quelque chose de différent. L'initiative en revient le plus souvent à des privés ou des petites associations et tout y est bénévole. Par des prix d'entrées minimales, on se contente d'autofinancer la location d'un lieu ou le travail des techniciens. Il se trame en tous les cas autour de ces activités très libres et peu encadrées, des réseaux sociaux et des partages qui dépassent l'auberge espagnole chansonnière.

Face à cela, les imprécations actuelles des producteurs de musique contre la diffusion gratuite, alors que les mêmes sont par ailleurs les actionnaires des sites de diffusion et des usines de hardware et de software, semblent peu crédibles. En effet, il y a belle lurette que le hold-up des droits d'auteurs par les producteurs et éditeurs de musique est consommé... Dans la plupart des contrats, les auteurs (parolier, compositeur et arrangeur) se partagent 30% des droits d'auteurs, tandis que le producteur, via le droit d'édition, se taille la part du lion ! Ils prélèvent ainsi leur part, non seulement sur les droits d'auteurs à la vente des disques, mais aussi à la diffusion en radio et télévision et même en spectacle vivant. On peut penser que ce que cherchent les majors est bien différent de ce qu'ils proclament. Il est plus probable qu'ils veuillent stopper les possibilités offertes aux petits indépendants et auto producteurs par la gratuité de l'Internet, à savoir : une vitrine, un outil de vente à peu de frais du producteur au consommateur et une possibilité de se créer un réseau de public. Au fond, tout ce qu'ils ont voulu pour eux-mêmes, les majors ne désirent pas en faire profiter les autres. L'argument du " salaire " des artistes et aussi faux que celui de la menace que l'écroulement des majors et leurs moyens de production ferait disparaître la création. Partout, on voit la preuve inverse. Mais, pour certains, ce qui est en haut ne peut pas être en bas. Les règles et les valeurs du libéralisme changent en fonction de l'échelle.

Le paysage des expressions populaires apparaît donc sinistré autant que le paysage économique et la consommation aussi parcellisée que les produits en dosettes. Mais en même temps la créativité prolifère, les modes de diffusion aussi et l'on voit se développer une relation directe du producteur au consommateur. Une nouvelle génération se sert de tous les moyens dont la société dispose pour exister à son tour et se dire dans des espaces qui ne lui sont pas dévolus, mais qu'elle s'approprie, et dans un créneau que l'action culturelle a déserté.

L'action culturelle, face à la dispersion

Dire des rapeurs et des slameurs qu'ils ont ouvert les oreilles de leurs contemporains aux mots, au texte, au rythme des phrases, à la scansion est un fait d'autant plus frappant que la chanson est traitée comme un genre purement musical à travers le discours médiatique et culturel depuis quelques décennies. On pourrait en conclure qu'il a fallu se passer de la musique pour rendre possible le retour du sens.

Le flot verbal, ce fleuve continu de paroles, dont la structure et la scansion s'approchent souvent de l'alexandrin, interpelle la société... C'est un état d'urgence, une incantation, qui donne l'impression que si l'on s'arrête de parler on cessera d'exister.

Rap et Slam sont deux onomatopées qui claquent à l'oreille, courts et brefs comme leurs prédécesseurs, rock et pop. On pourra toujours, et cela a été fait, trouver des liens entre les nouvelles pratiques et les anciennes avec lesquelles elles semblent renouer, la plupart de leurs auteurs l'ignore. Quelle que soit leur apparente filiation avec les griots africains ou le débit liquide ou rythmé de certains styles traditionnels, du sud, du nord, de l'ouest ou de l'est, ce n'est pas leurs références. Les contenus sont disparates et l'intérêt des textes aussi. Ils parlent d'eux, de ce qu'ils vivent, d'anecdotes et de faits sociaux. Ils tiennent des propos en rupture sociale, en révolte, mais aussi des discours conformes et moralisants : pour l'école ou la religion, contre la drogue ou la violence.

Avec des habiletés et des styles divers, c'est bien le sens allié à la forme qui fait la différence dans le succès qu'ils rencontrent et la force d'identification de leurs publics. Comme si aucune génération ne pouvait passer sans que le verbe ne trouve son incarnation, sa vibration.

Pourtant, les références à la chanson française, aux grands auteurs qui les ont précédés est fréquente dans le milieu du slam, la filiation à Brel, Brassens ou Ferré, à Rimbaud ou à Bukowski.

Il faut se rendre dans des soirées Slam pour en comprendre l'énergie particulière et le sens¹. Il y a peu de filles sur ces podiums, mais il y en a. Je garde un souvenir ému et troublé, d'une jeune femme, Claude Io qui, il y a quelques années hantait les scènes Slam, avec des histoires poignantes de petits garçons abusés et de filles violées. Son langage direct, ses gestes simples et sans équivoque ont fait classer un peu rapide-

ment son travail dans la catégorie x, alors que l'on pouvait y voir une actualisation de la chanson réaliste du siècle passé, le pathos en moins. Claude retraçait, décrivait avec la précision informative d'un vidéaste.

Non seulement prendre la parole engage, mais la plupart des contenus sont engagés.

Quant à la chanson, dans les tours de chants construits comme sur les scènes ouvertes, les thèmes sociaux reviennent en force : l'écologie, l'anti-racisme, les injustices et, plus récemment, la belgitude ou le rejet de la finance. Les chansons des grands auteurs ou d'auteurs moins connus comme Alain Leprest y sont souvent reprises. Mais, on y ré-entend aussi des chansons de luttés... du siècle passé.

Cela ressemble à quelque chose en train de naître, mais qui n'a pas trouvé sa cohérence. Car, en même temps, nos grands auteurs de chansons belges contemporains (je pense à Claude Semal ou Daniel Hélin), ne trouvent ni la reconnaissance, ni la place qui leur permettrait de jouer un rôle d'entraînement ou de rassemblement pour les forces sociales en mouvement et aussi pour la génération d'artistes qui les suit.

Le paysage de la culture populaire est aujourd'hui aussi confus et émiétté que le paysage politique et social. Et pourtant, le fil rouge n'est pas perdu qui relie le nouveau à l'ancien.

L'action culturelle, dans un tel moment, pourra-t-elle construire l'interface qui, à l'instar de ce qui s'est passé dans les années 70, fera se retrouver la lutte sociale et ses chantes tout en soutenant la création et le besoin d'expression de tous.

Le goût et la manière relèvent du subjectif et c'est le rôle de l'art d'amalgamer dans son creuset le réel et l'imaginaire, l'émotif et le pensé pour rendre lisible ou interroger leur sens.

Mais pour que la multiplicité des subjectivités s'exprime, le contexte, les structures culturelles sont indispensables. Ce sont elles qui portent ou limitent les expressions.

Aline DHAVRE

1. Information : www.lezarts-urbains.be/